

Coupable frappant ! par Julie Varet

« Meurtre à la Ville Close » voilà la une d'aujourd'hui.

« Pressez-vous Lagadec, il faut que l'on soit sur les lieux immédiatement » ordonna le sergent Cloarnec en jetant le journal sur la table. Arrivé sur les lieux le sergent se précipita vers le corps. L'agent Lagadec réprima un haut le cœur en voyant la victime : la pauvre n'avait pas été ménagée. Elle avait l'air d'avoir été frappée par un objet contondant. Couverte d'ecchymoses, elle avait une expression d'horreur sur le visage. La blessure la plus marquée était une morsure profonde à l'avant bras ; le sergent laissa Lagadec fouiller le corps. Il était en train de questionner les passants quand son agent arriva : « j'ai trouvé ceci dans la poche de la victime ». L'objet en question était un petit livre noir, sur le devant il y avait écrit un titre en jaune, malheureusement indéchiffrable. Au dos du livret les écritures n'étaient pas mieux : on ne discernait rien. Cloarnec ouvrit le livre: toutes les pages étaient blanches hormis la première ou il était inscrit un nom : Erwan Le Gonidec. «Vous savez qui c'est ? » demanda Tanguy Lagadec aux médecins.

« Non, mais il faudra faire une autopsie du corps. On saura qui est la victime.»

De retour au poste Tanguy s'enferma dans son bureau pour réfléchir. Peu de temps après le sergent Cloarnec entra.

« J'espère que vous êtes courageux Lagadec car vous allez vous occuper de cette affaire ». « Bien chef ».

Tanguy décida de rentrer chez lui pour y travailler. Il tourna les clés et entendit Tornade aboyer. Il ouvrit la porte et son chien lui fit la fête. Il l'avait eu très jeune et déjà, à cet âge, Tornade, avait une mâchoire d'acier.

Le lendemain le sergent Cloarnec reçut l'identité du corps. C'était le même nom que sur le carnet : Erwan Le Gonidec. Il allait avertir Lagadec quand un agent rentra précipitamment dans son bureau : « Un nouveau meurtre chef, un peu plus loin que le précédent, une équipe est déjà sur place mais nous avons besoin de vous et de l'agent Lagadec. » Le sergent et Tanguy accoururent sur les lieux du second crime. La victime avait reçu le même sort que la précédente. Le sergent la fouilla et trouva un autre livre, non sans surprise. Il l'ouvrit machinalement et découvrit un nom en haut à droite de la première page : Titouan Gueval. « Je parie que c'est l'identité de la personne » pensa Tanguy en regardant le livre aidé de ses collègues. Puis il alla recueillir des témoignages dans l'immeuble d'en face : plusieurs voisins affirmaient avoir entendu un chien hurler cette nuit. Tanguy ainsi que son sergent rentrèrent au poste.

Une semaine plus tard le sergent Cloarnec allait chercher un café au distributeur quand il croisa Tanguy : «Alors cette enquête, elle avance Lagadec ?

- Je stagne, patron, je stagne.

- Vous avez réussi à trouver le serial killer de Concarneau et vous me dites que vous n'arrivez pas à élucider cette affaire. Je vais finir par croire que vous le faites exprès. Je vais la confier à quelqu'un d'autre.

- Non ! Enfin, ce n'est pas la peine. »

Le sergent surpris par la réaction de son meilleur agent décida de s'occuper secrètement de l'enquête. Pour commencer Jean Cloarnec chercha un rapport entre les victimes. Le seul point commun était le carnet avec les noms écrit dessus. Erwan et Titouan étaient de jeunes adultes de 35 ans. Quelques heures plus tard le sergent avait pesé le pour et le contre, dressé une liste des suspects et réfléchit aux indices qu'il détenait et qui se résumaient aux morsures de chien, aux carnets trouvés sur les victimes et à l'arme contondante.

Deux jours plus tard un autre crime avait eu lieu. Le sergent persuadé de ce qu'il allait trouver laissa une équipe y aller à sa place. Une fois celle-ci revenue, il convoqua le chef de cette équipe dans son bureau et lui demanda si ils avaient trouvé le carnet, l'agent lui tendit une pochette transparente où y avait été déposé le livret. Le sergent l'ouvrit et à la place du nom une tache de sang avait coulée : «Qui est la victime?

-On ne le sait pas encore mais l'équipe scientifique s'affaire pour trouver l'identité du cadavre ».

Une fois le rapport fait, l'agent disposa de son patron. Celui-ci décida qu'il en avait fait assez pour la journée et s'apprêtait à sortir quand Lagadec toqua à la porte :

« Je voulais vous dire que je m'en allais ». Il s'approcha du porte-manteau où était posé la veste de son patron jusqu'à la toucher.

« Très bien j'y allais aussi».

L'agent Lagadec sortit du bureau, Jean quant à lui se dirigea dans le bureau des agents de gardes pour demander un service à trois d'entre eux. Il quitta le poste, il faisait déjà obscur. Il arrivait en vue de sa maison quand il remarqua un objet rectangulaire dans sa poche de veste. Il n'eut pas le temps de vérifier ce que c'était car une masse le percuta et il tomba à la renverse. Il allait se relever quand un homme cagoulé arriva armé d'une matraque. L'homme allait abattre son arme sur le sergent quand trois agents surgirent. Le sergent Cloarnec avait bien fait de demander à ses agents de gardes de le suivre discrètement. L'homme eut un mouvement de recul et finalement il s'enfuit avec le chien à ses côtés, deux des agents à ses trousses. Le sergent se releva aidé du troisième homme et ils se précipitèrent à leur poursuite. Ils tournèrent au vingt deux rue Branly et débouchèrent dans une impasse. Un des agents en profita pour le plaquer contre le mur. Les deux autres s'empressèrent, avec beaucoup de difficultés, d'attacher le molosse.

« Vous n'êtes que des pauvres flics », cracha l'homme cagoulé.

Le sergent s'approcha en ignorant la remarque et dit d'un ton théâtral :

« Comme ta carrière de flic, comme tu dis, n'a pas réussie tu pourras toujours te lancer dans une carrière de voyou car je n'ai pas même pas remarqué quand tu as mis ce carnet dans ma poche mais j'imagine que tu l'as mis dedans quand tu es venu me dire au revoir dans mon bureau ce soir ». Il sortit le livret, qui l'avait dérangé quelques minutes avant.

« Je parie même que tu as marqué mon nom dessus comme à toutes tes autres victimes. J'ai compris tout en remarquant que les trois victimes avaient été jugées puis libérées pour manque de preuves il y a quelques années et bizarrement c'était toi qui devais t'occuper de cette affaire. Je résume, tu m'arrêtes si je me trompe, tu te rendais aux bars dans la soirée après avoir donné rendez-vous à la victime, puis tu discutais avec elle pour les mettre en confiance et dissiper le malaise jusqu'à ce qu'elle te propose d'aller boire un verre chez elle, en partant tu lui glissais discrètement ce carnet, que tu avais préparé à l'avance dans sa veste avec son nom en première page puis sur le chemin qui menait à sa maison ton chien se jetait sur elle et la mordait à l'avant bras et toi tu faisais mine de l'aider à se relever mais tu sortais ta matraque et tu l'assassinais puis tu as recommencé avec Titouan puis avec le suivant. Tout ça parce que à l'époque ils n'avaient pas été condamnés. C'est un très bon plan que tu as élaboré cela prouve que tu as quelque chose dans la tête, dommage que tu ne l'utilises pas pour la bonne cause, Lagadec.»

Fin